

Sullerot, Evelyne. *Quels pères? Quels fils?* Fayard, 1992, 381 pages.

Louis Duchesne

Volume 22, numéro 2, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010153ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010153ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duchesne, L. (1993). Compte rendu de [Sullerot, Evelyne. *Quels pères? Quels fils?* Fayard, 1992, 381 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 22(2), 373–375.
<https://doi.org/10.7202/010153ar>

Notes de lecture

SULLEROT, Évelyne. *Quels pères ? Quels fils ?* Fayard, 1992, 381 pages.

Sullerot énonce des vérités que les oreilles politiquement chastes n'aiment pas entendre. Ainsi, elle souligne que, dans les familles recomposées, le prétendu père n'est toujours que l'amant de la mère. Voilà un style tonique, qui n'est pas sans rappeler Sauvy, et qui donne le goût de lire.

D'entrée de jeu, Sullerot décoche une flèche aux socio-démographes, qui s'intéressent si peu à la paternité qu'ils n'ont «jamais recensé combien ce pays compte de pères — et prétendent que c'est impossible» (p. 8). Les démographes imitent en cela les psychologues et les sociologues et en fait tous les observateurs de la société qui gardent le silence sur l'état de père et ses changements. Patrick Festy est nommément pointé du doigt pour avoir «réussi ce tour de force de ne parler que des mères dans un colloque intitulé "Pères et paternité"» (p. 210). Cas isolé ? Non point : «Et du reste, me répondaient en souriant les démographes, au regard de la reproduction de la population, les mâles ont si peu d'importance» (p. 88).

Sullerot note que c'est passer pour moralisateur et réactionnaire que d'interroger les silences de l'idéologie libérale sur le rôle ou l'insignifiance du rôle accordé au père par la société et les lois actuelles. Elle frappe juste à plusieurs occasions.

Dans le cas par exemple des familles monoparentales, elle a bien raison de dire que «les seules familles réellement monoparentales sont celles des veufs ou des veuves» (p. 103). Quand on s'y arrête, il paraît évidemment abusif de confondre les familles où le père est volontairement absent et celles où il est décédé. Il faudrait plutôt parler de foyer ou de ménage monoparental. L'auteur rappelle que le nombre d'enfants séparés de leur père dépasse aujourd'hui de loin «ce que notre

société a pu jadis connaître quand la mort frappait de manière aléatoire et faisait de très nombreux orphelins» (p. 16).

Sullerot, qui a une respectable expérience de la vie, fait bon marché de la misère des jeunes générations, qui à son dire s'impliquent peu et sont trop individualistes. «De nombreux jeunes de nos sociétés prospères après quarante années de paix semblent avoir bien plus peur d'assumer des rôles (ceux d'époux, d'épouse, de père, de mère) ayant besoin de la durée et impliquant une responsabilité envers autrui, que ce n'était le cas pour leurs parents plus pauvres dans un monde moins stable» (p. 107). Voilà pour les prétextes aux refus du mariage et de l'enfant.

L'augmentation du nombre de naissances hors-mariage n'a pas modifié les proportions de naissances de père inconnu. Dans les pays scandinaves, cependant, la loi exige qu'un père figure sur l'acte de naissance de tout enfant, quitte à ce que soient faits une enquête et des tests biologiques pour identifier le vrai père. Sullerot note que «cette adhésion à l'idée que la biparentalité est l'intérêt de l'enfant n'encourage pas les femmes à vouloir des enfants pour elles seules et confère de la dignité au père qui reconnaît son enfant» (p. 143).

Là où elle frappe le plus fort, tout en parlant sur le ton humoristique d'«amant de la mère», c'est quand elle aborde le sujet des familles recomposées. Le père est remplacé, dit-elle, «par un homme que l'enfant, le plus souvent, appelle par son prénom, qui n'a en commun avec l'enfant aucune généalogie, aucun statut, qui, quelque charmant qu'il puisse être, ne restera peut-être pas, car il n'a de lendemains que sa bonne entente avec sa maîtresse» (p. 181).

D'autres *mea culpa* sont exigés pour utilisation imprécise de la catégorie famille biparentale : «Sous l'étiquette biparentale, ils mélangent sans vergogne les familles où les enfants vivent avec les deux parents biologiques et celles où les enfants vivent avec leur mère et le partenaire de la mère, mais séparés de leur père» (p. 208). En fait, l'amalgame statistique présume une interchangeabilité entre le parent biologique et le partenaire sexuel du parent présent.

Les Français vivant en union libre et qui sont pères peuvent s'attendre à de mauvaises surprises en cas de séparation du couple, prévient Sullerot, car la mère est la seule «autorité parentale» quand les parents de l'enfant ne sont pas mariés. «Les concernant, la loi dispose seulement qu'ils doivent continuer à payer des subsides pour l'enfant. Cet enfant, sa mère

seule décidera de sa vie. La société ne considère pas vraiment les pères non mariés comme de vrais pères» (p. 100). Il semble bien que le statut légal des pères non mariés soit plus équitable au Québec.

Ce ne sont là que quelques idées maîtresses du volume si stimulant de Sullerot. Beaucoup d'autres aspects sont touchés, par exemple la féminisation des métiers de l'éducation et des métiers où l'on s'occupe des enfants, les effets pervers de certaines lois trop généreuses, etc. Il est heureux que ce livre ait été écrit par une femme, et par une femme au dessus de tout soupçon, car de nombreux bien-pensants et encore plus de bien-pensantes auraient le réflexe d'intenter des procès idéologiques à son auteur. Si elle habitait au Québec, Sullerot aurait pu ajouter un chapitre pour illustrer d'autre façon l'abaissement de la paternité. Ici, le nom de famille du père est de plus en plus abandonné ou relégué au second plan dans le choix du patronyme des enfants (cas de 25 % des enfants nés en 1992). Évidemment, c'est un choix plus pratique en cas de rupture, mais qui symbolise bien l'oubli du père après une séparation : on oubliera jusqu'à son nom...

Louis Duchesne
Bureau de la statistique du Québec
